

Tout progressait aussi dans une autre de nos anciennes possessions d'Amérique, dans les champs et les cités de la Louisiane, et la guerre de sécession a éclaté, l'effroyable guerre. Après de longs combats, la chevaleresque colonie de nos Iberville, de nos LaSalle a été subjuguée par les Yankees, et ces villes si riantes, et ces plantations méridionales si florissantes ont été dilapidées, siccagées par les Butler du Nord.

Dans la masse des Etats-Unis, tout se développe avec une prodigieuse rapidité par les flots perpétuels d'immigrants, par l'audace des entreprises et la puissance des inventions.

C'est là que les statisticiens ont une rade tâche. Leurs patients calculs, à peine achevés, doivent être bientôt modifiés ou transformés. Li, il faut sans cesse faire de plus amples énumérations des banques et des fabriques, des bateaux à vapeur qui se multiplient sur les lacs et les fleuves, des chemins de fer qui s'allongent de côté et d'autre, franchissent les abîmes, escaladent les montagnes et ne s'arrêtent qu'au bord des océans. Il faut à tout instant refaire le tableau des terrains où l'on a découvert une mine de charbon, un filon de cuivre, une source de pétrole, et le tableau des cités qui, par la magie du dollar, s'élèvent comme le palais d'Aladin par la lampe merveilleuse et se peuplent comme des fountaines.

“ Omaha, dit M. Dixon, est une ville nouvelle qui vient d'éclorer sur les rives du Missouri. Il y a vingt ans, quelques tentes de Peaux-Rouges étaient abritées sous les saules de la rive, et le tombeau du dernier chef est encore là au pied de la colline. Aujourd'hui c'est une ville, avec des omnibus, des cases, un chemin de fer et un capitole. Hier cent habitants, aujourd'hui mille, demain dix mille (1).”

On demande à un citoyen de Chicago : Quelle est la population de votre ville ? — Je ne pourrais, répond-il, le dire au juste. Il y a huit jours que je suis en voyage.

De jour en jour sans cesse s'accroît cette population. En moins d'un demi-siècle, elle s'est plus que multipliée. En 1837, on computait à Chicago 4,000 âmes. Il y en a maintenant 600,000.

A Chicago sont les abattoirs qui chaque année livrent des masses de viande à l'Amérique et à l'Europe ; à Chicago, les greniers qui en 1880 ont exporté cent soixante millions de blé (2).

O mes chers Francs-Comtois, vaillants laboureurs du val de Mortier et de la Chaudardier, qu'elle est petite votre récolte à côté de ces millions ! Mais le froment de la région étrangère ne vaut pas pour vous celui que vous avez cultivé et dont chaque grain vous rappelle votre honnête travail, votre religieux espoir : Je sème, Dieu bénit.

L'industrieuse Chicago se flatte d'être un jour plus prospère que New-York.

Une autre ville commerciale, fondée au confluent du Missouri et du Mississippi par des Français, la ville qui porte le doux nom de Saint-Louis, aspire aussi à devenir la métropole de l'Union.

En dépit de ces deux ambitieuses émules, New-York compte bien garder à jamais son titre d'*Empire City* et le justifier de plus en plus.

En 1830, l'impériale cité avait 200,000 habitants. Elle en a maintenant, avec ses faubourgs, près de deux millions.

C'est par ces gros chiffres que l'on constate le progrès matériel des Etats-Unis.

Pz. de gros chiffres aussi les désastres financiers, les faillites, les vols et les immoralités de toute sorte.

En Amérique, le bien et le mal, tout se fait dans d'énormes dimensions.

Je n'ai ni le goût, ni l'intelligence des chiffres, ces seigneurs de notre temps, et je dois confesser que je n'entends rien au mécanisme des créations industrielles dont l'Amérique se glorifie.

Mais comme j'avais vu les Etats de l'Europe, les contrées boréales et les contrées de l'Orient, j'ai voulu voir cette terre d'Amérique qui m'attirait par sa beauté, par ses diverses zones et ses diverses populations, et j'y ai fait un long chemin.

“ Il est à plaindre, dit Sterne, celui qui, voyageant de Dan à Betsheba (1), peut dire : Tout est stérile (2).

rien autre est la distance de Québec à Buenos-Ayres, des régions de l'étoile polaire aux régions de la Croix du Sud, et cela-là serait terriblement à plaindre qui en un tel espace pourrait s'écrier : Tout est stérile.

Grâce au ciel, je n'ai point eu cette infortune. Sans chercher les émotions, j'en ai éprouvé plus d'une assez vive, en m'en allant de-ci de-là, selon un rêve d'étude

(1) *La Nouvelle Amérique.*

(2) Xavier Lançon. *La Revue Française.*

Il Dan est un antique village à l'extrême septentrionale de la Palestine. La source de Betsheba est à l'autre extrémité. W. Thomson, *The Land and the Book*, p. 245-257.

(3) *A Sentimental Journey.*